

## I

Il y aura toujours quelqu'un pour repeindre les plinthes. Toujours quelqu'un pour colmater les brèches et enduire les plâtres qui se fendent. Et je n'aurai plus à m'inquiéter de savoir quelles mains sauront tenir avec dans la poigne ce qu'il faut de force et dans l'œil de précision, la lourdeur du séca-teur pour que les troènes ne débordent pas, pour que les thuyas ne s'étouffent pas. Il y aura quelqu'un, je me disais, il y aura quelqu'un parce que je savais qu'un jour il irait mieux. Parce qu'on m'avait dit : demain. Demain il rentrera.

Les blouses pas fermées qui s'ouvraient sous leurs mouvements, l'ambulance qu'ils avaient garée devant la grille, le bruit de la porte arrière et du brancard, les bruits de fer des portes, des pièces métalliques du brancard sur le bitume devant la maison et enfin je suis sortie, moi qui regardais tout

ça de la fenêtre, qui attendais de voir ça depuis la veille, depuis qu'on m'avait dit qu'il rentrerait cet après-midi, avec dans mon cœur tout ce sang qui ne savait plus son rythme, qui cognait dans les artères. Et dans les veines ça tapait, sous le crâne ça tapait, le sang.

Et moi je suis sortie, le cœur, mon cœur qui, je suis sortie et j'ai descendu les marches, lentement, doucement, en voulant être calme, si calme et je n'ai pas regardé vers lui, j'ai retenu mon souffle, mon regard, rappelant mes yeux et puis le chien qui traînait dans mes pattes – le petit chien blanc aux poils presque jaunes par endroits, sur la tête – le chien qui frétillait et trépignait dans le gravier, qui a même oublié de profiter que la grille soit ouverte pour essayer, comme il passait son temps à faire, d'aller voir ailleurs (et c'était souvent l'école de Renaud, l'école primaire qu'il trouvait bien tout seul, le chien, et que des fois je voyais revenir sous le bras de Renaud à son retour d'école. Mais j'avais dit ce jour-là à Renaud qu'il n'irait pas à l'école l'après-midi. Ni Philippe. J'avais dit que je voulais qu'ils soient là et que c'était déjà dommage que Pascale ne puisse pas venir pour l'accueillir.). Mes poumons et mes yeux gonflés d'un orgueil monstrueux, à le savoir là, de retour, me disant : je n'aurai plus à m'inquiéter. Les murs qui se lézardent, les fis-